

« la plupart desquels meubles, madame la Mareschale de Saint
 « André étant veuve, donna à Monsieur le prince de Condé,
 « avec la dite maison de Valery, tout en pur don, pensant
 « l'espouser.

« Le Mareschal se montra un vray Lucullus en luxes, bon-
 « nances et magnificences... » « Son visage ne portoit en soy
 « aucune façon cruelle, car il estoit fort beau et de bonne
 « grâce, la parole belle et l'esprit gentil, et bon jugement et
 « bonne cervelle. Il avoit pour devise le bras et l'épée d'Alexan-
 « dre coupant le nœud gordien avec ces mots : *nodos virtute*
 « *resolvo*.

Après la mort de son premier maître, du Tronchet fut accusé
 auprès du Maréchal, par un de ses propres amis, d'avoir com-
 mis des malversations dans son office de trésorier du domaine
 de Forez. Sans examiner ce qu'il pouvait y avoir de faux ou de
 vrai dans une telle accusation, le Maréchal priva sur le champ
 du Tronchet de sa place et le fit mettre en prison. C'est ce
 qu'il nous apprend lui-même dans une épître :

Jamais la liberté ne me scut commander :
 Maintenant la prison me la fait demander ;
 La prison me fait sage et m'enseigne de suivre
 Le train de la raison, quand je serai délivre, etc.

Mais bientôt Monsieur de Saint-André ayant reconnu l'inno-
 cence de son secrétaire et les intrigues dont il avait été victime,
 lui rendit ses deux emplois. Plusieurs lettres de du Tronchet rou-
 lent sur cette affaire qui fut sans doute une des plus doulou-
 reuses de sa vie. Depuis ce temps, il ne jouit jamais d'une
 entière faveur auprès de son maître ; en plus d'une circonstance,
 il fut même sur le point d'être encore privé de sa trésorerie.
 Enfin, « ayant appris que M. de Saint-André vouloit transmettre
 « son office (de secrétaire) à une autre personne qui lui avoit
 « promis une *finance plus forte*, il prit la résolution de quitter
 « le service du Maréchal (1).

(1) Bibliothèque française de l'abbé Goujet.